

nément de direction sans avoir besoin de se retourner. Son cerveau est en harmonie avec ces avantages, et présente un plus grand développement que celui d'aucun autre insecte. Cependant nous lisons dans l'*Entomologie* de Kirby et Spence, que la queue d'une de ces jolies créatures ayant été retournée vers sa bouche, pour voir si sa voracité bien connue irait jusqu'à se mordre elle-même, elle dévora, en effet, les quatre segments terminaux de son corps. Elle en était là de cette œuvre de destruction d'elle-même, lorsqu'elle échappa par accident, et s'envola aussi vive que si rien ne fût arrivé. Quelle qu'ait pu être la douleur, elle était du moins subordonnée à l'appétit, et l'insecte ne paraissait pas se douter le moins du monde que chaque bouchée qu'il avalait était sa propre chair vivante. On ne saurait être surpris, après cela, d'entendre dire que maint insecte empalé par le collectionneur scientifique mangera avec autant d'avidité que lorsqu'il était sain et sauf et en liberté. M. Hope avait piqué un scarabée carnivore, qui parvint à se détacher du carton et qui, malgré l'épingle passée à travers son corps, se promena tranquillement et dévora tous les autres échantillons qui se trouvaient dans sa boîte. "Le hanneton," disent Kirby et Spence, s'en ira avec une indifférence apparente, après que quelque oiseau aura mangé presque tout l'intérieur de son corps, et un bourdon avalera du miel avec avidité, quoique privé de son abdomen." Nous pourrions multiplier à l'infini ces exemples, dont il est permis de conclure que les souffrances des insectes sont d'autant moins vives que les nôtres, qu'ils sont plus exposés aux accidents et aux lésions.

Si, continuant à remonter l'é-

chelle, nous arrivons aux classes inférieures des animaux vertébrés, nous avons encore lieu de croire que leur sensibilité à la douleur n'est pas très-vive. La conduite des poissons justifie la conclusion que l'on tirerait naturellement du petit volume de leur cerveau. Souvent on a pris une truite ayant encore dans la bouche un hameçon qu'elle avait enlevé seulement une heure ou deux auparavant. Lorsque lord Byron, indigné des atrocités recommandées par Walton, exprimait le vœu que ce vieux et cruel oracle des pêcheurs eût un hameçon dans son gosier, et qu'une petite truite tirât la ligne, il se trompait en supposant que les souffrances du pêcheur et de la truite seraient les mêmes. Un homme ayant un hameçon dans la gorge serait fort peu disposé à prendre part à un festin, et il mangerait certainement avec une précaution et une contenance bien différentes de la voracité avec laquelle un poisson dans les mêmes conditions revient à sa proie. Qu'une petite arête de la truite se fixe dans son gosier, et il montrera bien peu de la tranquillité d'esprit que manifeste la truite elle-même lorsque l'acier barbelé a pénétré dans cette partie de son corps.

Plus nous avançons vers les êtres humains, plus les indices de douleur sont fortement caractérisés. M. Rowell croit que les rats et les lapins ont peu de sensibilité, parce qu'ils se dégageront quelquefois d'un piège en laissant une patte derrière eux. Cela prouve plutôt leur terreur d'être pris que leur indifférence à l'opération qui consiste à s'arracher un membre. La petitesse de leurs formes facilite d'ailleurs cette mutilation; mais un homme, placé dans une situation semblable, n'aurait pas le courage